

L'hygiène au Moyen Age

Les médecins conseillent à leurs patients une toilette quotidienne.

- Au réveil : se laver le visage et les mains, puis les yeux « avec de l'eau froide, pour éliminer les souillures collées aux paupières et autour de l'œil ». L'idéal est de garder les yeux ouverts sous l'eau « aussi longtemps que possible ».

- Puis, on effectuait le rasage et le coiffage, parfois même l'épilation d'autres parties du corps (aisselles et pubis).

- L'hygiène dentaire devait être irréprochable « l'homme doit se laver et se brosser les dents car les saletés qui s'y déposent sont la source de la mauvaise haleine. De plus, les dents sales dégagent des esprits qui troublent le cerveau, sans compter que le mélange de tartre et d'aliments peut être une cause de corruption des aliments dans l'estomac. »

- Il fallait aussi se laver les mains avant et après les repas. Omettre de le faire était considéré comme scandaleux. Un auteur conseille d'utiliser de l'eau de rose.

- Le soir, avant de se coucher, et uniquement si ce jour-là il n'y a pas eu de dîner, il fallait se laver les pieds « pour préserver la santé de l'ouïe, de la vue, et de la mémoire ». Ce sens échappe encore aux historiens.

La propreté du linge (De nos jours)

Une bonne hygiène corporelle passe, outre le lavage du corps, par le nettoyage des tissus en contact avec celui-ci :

Les sous-vêtements doivent être changés tous les jours.

Dans la salle de bain, il est conseillé de changer régulièrement les serviettes utilisées pour la toilette, et changer les gants de toilette après chaque utilisation car ils conservent les bactéries, qui se développent en milieu humide.

Dans les toilettes ou la cuisine, il faut changer régulièrement la serviette ou le torchon qui sert au séchage des mains. Il faut également bien la laisser sécher entre deux utilisations.

Origine du Mot Hygiène

Le mot hygiène vient de HYGIA, déesse grec de la Santé et est l'ensemble des actions qui permettent d'avoir une bonne santé.

Il est d'ailleurs étonnant de remarquer le caractère féminin de ce mot....comme si les femmes y étaient plus sensibles ??

De façon plus moderne, L'hygiène est un ensemble de mesures destinées à prévenir les infections et l'apparition de maladies infectieuses principalement au niveau corporelmais voici que sont apparues des expressions dérivées du type « hygiène de vie » et d'« hygiène mentale », « hygiène alimentaire », « hygiène des locaux »..... Il existe même un Conseil supérieur d'hygiène publique en France !

A la Renaissance, seuls les bains de rivière, reconnus vivifiants et les bains à visée thérapeutique sont autorisés. On se lave les mains et le visage à l'aide de linges humides et parfumés. Parfum, maquillage et coiffure sont autant d'artifices permettant de masquer les odeurs et de pallier au manque d'hygiène. La propreté passe désormais par le changement régulier du linge de corps et par la blancheur des parties visibles de ce linge (col et manche).

Renaissance : le déclin

Ce déclin est la conjonction de deux phénomènes :

- la notion de corps devient tabou, d'autre part suite à des observations justes mais mal interprétées on conclut que les maladies se transmettent par l'eau et par les pores, la toilette devient donc sèche et on considère que le corps doit être protégé par une couche de crasse pour garder son intégrité
- la guerre de cent ans a endommagé un bon nombre d'hôpitaux, les lieux d'accueil sont très insuffisants alors que les épidémies de peste ravagent les populations.

Il faudra attendre la fin du XVIII^e siècle pour avoir de grandes avancées dans ce domaine ? Des découvertes scientifiques couplées à des décisions politiques post-révolution conduisent à un vrai renouveau en matière d'hygiène publique.

Les latrines collectives, dans les maisons, refont leur apparition et une interdiction de jeter ses excréments par la fenêtre est posée. Des tombereaux sont installés dans les villes pour recueillir les déchets. Les progrès de la chimie permettront aussi de voir les premiers désinfectants : en 1774, le chimiste suédois Carl Wilhem Scheele découvre le chlore. Les scientifiques découvriront plus tard que mélangé à l'eau, il blanchit les objets (Claude Berthollet) et mélangé à une solution de soude, il désinfecte (Antoine Labarraque).

Le XIX^e siècle voit un renouveau de l'hygiène. Dès la fin du XVIII^e siècle, on s'inquiète des odeurs putrides propres à la ville. Elles font parties de ces fléaux dont la ville est porteuse. L'air devient un élément important de la santé des populations. Alain Corbin souligne combien, de 1770 à 1780, les savants déploient une activité importante pour repérer les effets des gaz sur l'organisme. Les odeurs deviennent majeures dans la cause des épidémies. Il faut donc purifier l'espace public. Dès la fin du XVIII^e siècle, on prescrit le dallage des voies facilitant le lavage. Il faut aussi daller les fosses d'aisance... L'assèchement des marais participe de cette purification de l'espace public. Parallèlement, la propreté du corps devient un élément central pour une bonne santé. A partir du XIX^e siècle, en effet, les médecins sont convaincus du lien étroit entre hygiène et santé. Les lieux d'entassement des hommes focalisent tout particulièrement les hygiénistes. Cette préoccupation hygiénique fait de l'eau un vecteur de santé et le symbole de la pureté. Ainsi, il se révèle nécessaire d'éliminer la crasse et de veiller à la propreté des différentes parties du corps humain. La propreté constitue une marque de vertu. D'ailleurs, les individus malpropres sont susceptibles de colporter les épidémies et de favoriser le vice.[4] Ainsi, il est établi un lien direct entre propreté du corps et de l'âme. La malpropreté devient un signe de dérèglement des mœurs. Le pouvoir médical prend de l'ampleur et a le souci de développer l'instruction du peuple vis-à-vis des questions d'hygiène publique.

LE XIXE SIÈCLE

C'est le siècle du renouveau de l'hygiène :

- Les travaux d'urbanisme se développent. Ils intègrent la création de fosses septiques et prévoient un mécanisme d'évacuation des eaux usées jusqu'à l'égout pour toute nouvelle construction. C'est le début du tout-à-l'égout.
- Les eaux usées, riches en azote sont utilisées pour faire fructifier la terre tout en se purifiant (principe de nitrification). C'est l'apparition des premiers champs d'épandage
- Les "water-closet" anglais fleurissent dans toute l'Europe, alors que les premières expositions sur l'hygiène ouvrent leurs portes.

Ce n'est qu'au cours du XIXe siècle, et surtout durant son dernier quart, que l'hygiène commença réellement à reprendre ses droits et l'ampleur de la tâche était conséquente : en 1850, un Français prenait en moyenne un bain tous les deux ans !

Du côté des sciences, les progrès sont considérables et relèguent au placard les vieilles croyances, en premier lieu celle de la "génération spontanée" grâce aux expériences de Louis Pasteur. A mesure que l'on découvre de nombreuses bactéries et leur rôle clé dans les infections connues, on comprend qu'il est possible de s'en protéger. En filigrane se dessinent les premières mesures d'hygiène : le lavage des mains et la toilette quotidienne à l'eau et au savon. Elles seront relayées à l'échelle internationale par les médecins et les politiciens de l'époque, qui se retrouvent lors de congrès. Un but essentiel : vaincre les maladies contagieuses, peste, choléra, typhoïde, typhus, fièvre jaune. C'est l'époque des quarantaines. Ce sont aussi les médecins, personnages influents, qui observent les comportements, les infrastructures (marché, abattoir, caniveaux...) et qui proposent d'en améliorer l'hygiène. En 1847, Ignace Semmelweis constate que des mesures d'hygiène limitent la mortalité par fièvre puerpérale (post accouchement) et l'écossais Joseph Lister inspiré par les travaux de Pasteur, utilise l'antisepsie en chirurgie.

L'hygiène synonyme de prévention est lancée. Toilette et vaccination en seront les maîtres mots.

LE XXE SIÈCLE

Les conférences internationales de la fin du XIXe aboutissent à la mise en place d'un office international d'hygiène publique, qui s'installe à Paris en 1907, et qui deviendra l'OMS (Organisation mondiale de la santé) en 1946. Une lutte et une coopération s'engagent contre les maladies infectieuses.

Doucement, la notion d'hygiène s'ancre dans les esprits grâce notamment à son introduction dans les écoles. Cela permet que cette notion s'étende à toutes les couches de la société. Le changement est lent car il faut lutter encore et toujours contre les croyances et les habitudes, l'idée du propre et du sale. Les progrès en biologie vont permettre de démonter les mécanismes de contaminations, d'infection. Selon les pays, les habitudes varient mais l'hygiène s'imposera partout. Il semble encore aujourd'hui que des progrès restent à faire : le lavage des mains au sortir des toilettes ne semble pas toujours aller de soi ! En outre, si les mesures d'hygiène ont permis de circonscrire de terribles maladies comme la syphilis, la peste, le choléra ou la tuberculose, l'époque moderne voit resurgir d'anciens fléaux (la tuberculose) ou en apparaître de nouveaux (le SIDA (syndrome d'immunodéficience acquise)). Une hygiène nouvelle ou renouvelée reste donc à inventer pour le XXIème siècle.

Les fléaux d'antan ont été éradiqués ; ils resurgissent ça et là principalement dans les régions sous développées. La place est libre pour les fléaux modernes : SIDA, ESB (encéphalite spongiforme bovine (vache folle), bactéries résistantes. Ils sont à la une de tous les médias. Les traitements et vaccins se font attendre, et de nouvelles voies thérapeutiques apparaissent avec le 3ème millénaire : nouvelles molécules de synthèse, d'origine végétale ou animale, thérapies géniques, technologies d'exploration fonctionnelle.

Les progrès de la science laissent espérer de grandes découvertes pour traiter les grandes pathologies de l'humanité dans un futur proche. La recherche et le temps permettent à l'homme de trouver les réponses à ces problèmes d'hygiène. L'hygiène ne fait pas tout, les microorganismes ont leurs lois, mais elle contribue à lutter contre l'expansion des maladies infectieuses et à préserver la santé dans sa globalité. Il est donc essentiel de l'intégrer à nos comportements de tous les jours.